Le Philosophe D'Estat

LE PHILOSOPHE D'ESTAT.

OV

REFLEXION POLITIQVE sur les vertus Ciuiles du Parlement, & Peuple de Paris.



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.



LE PHILOSOPHE D'ESTAT, OV *REFLEXION POLITIQVE, ſur les vertus Ciuiles du Parlement, & Peuple de Paris.*

QVOY que la vie Contemplatiue ſe ſoit autresfois acquiſe beaucoup de ſectateurs, elle n'a pas toutefois eſté ſuiuie de l'adoration de tous les Philoſophes, & les Princes de cette ſcience ont eſté les premiers qui l'ont euë en deriſion ; comme la ſeule pratique des pures intelligences, ou des eſprits que la matiere ne rend plus attachez à la terre, & qui ont ſeparé l'homme de la nature de l'homme ; Souuien-toy, dit Platon à ſon amy Architan, que tu n'eſt pas né pour toy ſeul ; mais que ta Patrie en demande vne partie, ainſi que tes amis tes Concitoyens, & le reſte des hommes : de ſorte qu'il ne t'en reſte qu'vne bien petite portion.

En effet ceux qui s'attachent à la seule meditation des choses celestes, ne sont bons que pour eux, & inutiles dans les Societez & Republiques, ne rendant aucun seruice au reste des hommes, ou les personnes que l'affection du prochain rend zelez dans l'actiuité, s'éleuent des degrez vers le Ciel, en administrant la chose publique, en seruant le Prince, protegeant les Villes, conseruant les Peuples & leurs Aliez, ou par leur prudence ou par leur liberalité, c'est d'eux que le Poëte semble dire fort à propos,

Quique sui memores alios fecere merendo

Le Prince de l'Eloquence remarque aussi sur ce sujet, qu'il n'y a rien de si agreable à Dieu moderateur de toutes choses, que de voir les Assemblées des hommes vnies par le droit du deuoir & de la Societé; ceux qui les conseruent, dit-il, ayant tiré leur emanation du Ciel, retournent par ce chemin vers le lieu de leur celeste origine; & la pratique de ces vertus ciuiles leur ouure de nouueaux passages dans le Firmament, & peut-estre plus lumineux qu'à ces speculatifs, qui pour auoir les yeux trop attentifs vers les Astres, bronchent bien souuent sur la Terre.

Certes, iamais l'assemblage de tant de vertus ciuiles & necessaires, ne parut auec tant d'éclat qu'il le fait auiourd'huy dans l'Auguste Corps de nostre Parlement, & l'on ne peut mieux meriter de la Chose publique, qu'en restaurant, comme il fait vn Estat desolé, qu'en releuant l'authorité d'vn Roy

pupille

pupille, en protegeant vn peuple oppressé, en rapellant la paix depuis si long-temps bannie, & en sacrifiant au bien public son repos, son thresor & sa vie.

Sans doute les pages sacrées ne peuuent inspirer de mouuemens plus Chrestiens, & la Charité ne sçauroit estre plus parfaite; l'interest a tousiours tyranniquement vsurpé la recompense que meritent les plus illustres actions. Les Alexandres, & les Cesars se sont trouuez foibles à son atteinte, quand ils se sont armez à la conqueste de tout le monde.

Mais en cét auguste Corps de nos Senateurs nous voyons éclater l'action la plus noble & la moins interessée, puisque prodiguant genereusement leur vie pour le public, ils n'ont pour objet que le bonheur d'autruy; c'est en cét illustre sujet que l'interest ne se rencontre point, ou du moins qu'il ne dérobe pas la recompense deuë à l'action: Ainsi ce noble corps du Parlement tout plein de vertu, ne trouue point de plus glorieuse recompense que la vertu mesme.

Qui trauaille pour la fortune de ses successeurs, merite de viure dans la memoire de ses parens; mais qui s'attache à la conseruation de tout vn Estat, merite les vœux & les loüanges de tous les peuples qui l'habitent.

Ces illustres boucliers & deffenseurs de l'equité contre l'opression de l'innocence, ces grands esprits qui particulierement éclaircis d'vn rayon surnaturel de la Diuinité, sçauent faire parler les creatures

insensibles, quand les hommes se taisent, & qui arment les Elemens à leurs secours contre l'artifice des méchans. Ces dignes restaurateurs de l'Estat ont genereusement tourné le dos à vn Tyran, que tout le monde suiuoit, pour se rendre au secours d'vn peuple abandonné de toute assistance.

Qui vient au secouts d'vn oppressé, fait vn effort genereux; mais qui defend vn party dépourueu de toute protection, agit diuinement; Quand Homere void Vlysse abandonné des hommes, il luy suscite vn Dieu pour son defenseur.

C'est ainsi que le Parlement a volontairement méprisé son repos domestique, pour trauailler au calme public, & s'auançant à l'aide des oppressez, s'efforce aujourd'huy par vn coup inesperé de les ramener triomphans du bord du precipice, où les poussoit vne main tyrannique.

Le Cardinal Mazarin ennemy de la grandeur de de cette Cour souueraine, s'est couuert de honte en pensant éblouïr tant de Soleils, & sa langue enuenimée n'a pû par l'assistance de tous ses Libelles diffamatoires, ternir la renommée de tant d'illustres personnages.

L'Enuieux se declare inferieur de celuy qui luy fait ombrage, aussi-tost qu'il choque sa grandeur. Il a perdu la gloire du combat deuant que d'en venir aux mains, & son esprit timide se rendant à la défiance, se priue de l'honneur du prix auant qu'il ait fait essay de ses forces.

De mesme nos illustres Senateurs ont par leur pru-

dence détruit les proiets de cét Ennemy public, dés le point de leur conception; deux mois n'ont pû voir alentir ny leur zele, ny leurs ſoins ordinaires pour la conſeruation de cette Ville, ou plutoſt de tout l'Eſtat, qui ſans leur toute admirable conduite auroit dés les premiers iours de ſon oppreſſion, ſenti les traits cuiſants d'vne diſete inſupportable.

Ils ont dénoüé tous les obſtacles auec leurs iugemens, tandis que nos Generaux les ont tranchez auec leur eſpée, & le Mazarin cét autre Pharaó, Ennemy de ce Royaume Tres-Chreſtien, ſe ſeroit deſia troué enueloppé dans vne mer de ſang & de larmes, que la iuſte vengeance de Dieu auroit formée du corps de ſes lâches complices, ſi la prudence & la retenuë de cette auguſte Aſſemblée n'auoit moderé le iuſte reſſentiment de nos Pariſiens, qu'vne martiale reſolution auroit deſia pluſieurs fois fait fondre ſur les Ennemis de cette Monarchie.

Enfin quelques efforts qu'ayent faits ces perturbateurs du repos public pour deſ-vnir le peuple d'auec le Parlement, & quelque diſette que l'on ait ſoufferte, rien n'a peu diuertir les apreſts d'vne paix preſentée. Ces auguſtes Perſonnages portent aujourd'huy ſur le front les diuines impreſſions de Themis & de Minerue tout enſemble; auſſi il n'y a point de paix plus glorieuſe ny mieux affermie que celle qu'enfantét les armes, & qui eſt cimentée par la prudence & le raiſonnement. Le Parlement s'eſt acquis des Lauriers immortels par ſa genereuſe reſolution: Il regagne aujourd'huy le rameau de la paix

auec l'or de ses paroles & la force de son iugement; ces deux augustes actions sont nées parmy les Diademes & les Sceptres : l'vne est tousiours empourprée de sang, l'autre est tousiours éclatante des richesses de l'eloquence : De cette sorte nous n'auons plus qu'vn pas pour franchir le reste de cette cariere épineuse, nous approchons du prix que meritent nos trauaux; & c'est s'il plaist à Dieu pour la derniere fois, qu'armez pour le repos de l'Estat, nous aurons à combatre & soustenir ce monstre de famine que le Poëte appelle,

Deforme malum & sceleri procliuis egestas

Nostre Ennemy commun n'a plus de retraite asseurée dans ce Royaume : Il a tourné le dos à la raison, le desespoir est seul qui luy tend les bras, & les plus forts remparts ne peuuent le cacher au tonnerre qui gronde; il succombe sous le poids de ses crimes, & se trouue surpris dans le piege qu'il a tendu à ces illustres Senateurs, & pour conclure auec Hesiode :

Ipse sibi nocet is alium qui lædere quærit :
Consultum malè consultori pessima res est.

FIN.